

Un bon lecteur sait rentrer en communication avec son auditoire

« Lire à haute voix au cycle 3 – Nathan pédagogie »

Qui est obligé d'interrompre le cours de ses paroles quand il doit quitter son texte des yeux, ou qui ne parvient pas à retrouver l'endroit où il s'est arrêté, n'est assurément pas un bon lecteur, même s'il est réputé « savoir lire ».

En fait, il juxtapose des parcelles de lecture, mais il ne les synthétise pas dans une perception globale de la phrase. Il découvre les éléments en même temps qu'il les prononce. Lisant à voix haute, il ne bute pas sur les mots compliqués de la phrase, mais il bute sur ses enchaînements naturels et se laisse surprendre par la ponctuation. Pour ne pas perdre le fil de son discours, il parle sur le même ton. Difficile à suivre, il ne peut qu'être ennuyeux.

L'aisance de certains conférenciers ne vient jamais seule. Mémoriser son texte, le réciter ensuite représenterait un travail de titan et les résultats ne sont pas garantis. Mal dite, la récitation est aussi ennuyeuse que la lecture hachée sur un débit monocorde. Celui qui récite parle toujours avec la crainte du « trou » de mémoire. Les professionnels de la diction connaissent des techniques simples et utilisent des moyens efficaces. Nous en avons rencontré un.

« Quand je dois lire un texte, je ne me jette pas tout de suite dans la lecture. Je fais d'abord, du regard, le tour de l'assistance. Cette prise de contact est importante. Chacun sent ainsi que je souhaite entrer en communication avec lui. En fixant les regards, je fixe déjà l'attention. C'est aussi une manière de dire que je vais commencer et que je demande le silence.

Je lis alors très rapidement des yeux la première phrase et, immédiatement, je regarde à nouveau mon public. Puis, posément, sans le quitter du regard, je dis ce que mes yeux ont encore en mémoire, comme si je commençais un discours. Je prononce ces premières paroles assez lentement et à voix juste audible. Chacun est forcé de prêter un peu l'oreille pour m'entendre et l'écoute est ainsi établie. Bien évidemment, la force de la voix doit s'adapter à l'acoustique de la salle, à sa dimension et au nombre d'auditeurs. On ne lit pas un texte devant cinq personnes comme devant cinquante. On ne lit pas non plus dans une salle de conférences comme on le fait dans une classe dix fois plus petite.

L'attitude que vous prenez dans la première minute de votre prise de parole donne le ton de votre intervention, car la première impression est longue à se dissiper. Si vous plongez le nez dans votre texte, si vous ne parvenez pas à vous en décoller, vous êtes perdu. De nombreux conférenciers écrivent leur texte en gros caractères afin de ne pas être gênés.

Inutile de vous dire que je n'aime guère les lectures qui m'obligent à aller fréquemment à la ligne. Je suis donc très attentif à la disposition typographique. J'évite les dispositions en colonnes, comme celles des journaux. Je préfère les lignes longues qui m'épargnent les acrobaties oculaires. Les lecteurs qui ont un défaut de vision doivent donc porter des lunettes qui le corrigent parfaitement.

Si vous êtes « collé » à votre texte, on ne fera plus attention à vos paroles. Dès le départ, pour accrocher l'auditoire, mettez une certaine distance entre vous et la feuille de papier. Prenez alors une allure de croisière, car il faut tenir la distance, ce qui demande du souffle. Un lecteur qui respire mal se fatigue très vite. Contrairement à ce que dit l'adage, respirer n'est pas si naturel que cela. Les sportifs et les acteurs en savent quelque chose. Les sportifs respirent par le haut du poumon, les chanteurs et les acteurs, par le diaphragme. Le lecteur

respire comme ces derniers, par la base du poumon. Imaginez l'effet sur l'auditoire si, à chaque inspiration, ses épaules se soulevaient de quelques centimètres !

Je m'installe donc, le buste bien droit, sans me plier en avant, ce qui comprimerait le ventre. Chaque fois que je le peux, je cherche un appui, non pour le dos, mais pour une main, pour un coude. La posture du conférencier dépend aussi de sa position par rapport à l'auditoire. Il est debout ; ils sont assis ; il les domine ; il doit donc se pencher un peu en avant, comme s'il devait se confier à eux. Au contraire, ils sont en amphithéâtre et donc au-dessus de lui, il doit lever la tête, arquer son corps en arrière en évitant d'appuyer le dos.

Il ne doit pas regarder au loin, il paraîtrait lointain. Il doit montrer à son auditoire qu'il lui parle en cherchant à rencontrer un regard dans l'assistance. Puis il change d'interlocuteur muet. Il passe à un autre encore et revient au premier...

La première phrase prononcée, je fais une nouvelle plongée oculaire dans le texte puis, calmement, j'énonce ce que j'ai saisi, toujours en regardant ceux qui écoutent. Et je poursuis ainsi, en prenant toutefois des yeux des morceaux un peu plus courts que ceux de l'attaque, car plus la saisie est longue, plus il faut y mettre de concentration. Et, comme je vous l'ai dit, il faut tenir la distance...

Mais s'il faut être très rapide dans les saisies oculaires, il faut prendre son temps pour les énoncer. Un peu avant d'épuiser ce que j'ai encore en mémoire, je fais une rapide plongée dans le texte, et j'en ramène le morceau suivant. Je peux alors relever la tête, regarder mon public et lui distiller tranquillement ce que j'ai lu.

Plus je parle lentement, mieux je suis compris et plus il m'est facile de lire mon texte en regardant ailleurs. Les mauvais lecteurs veulent toujours aller trop vite.

En bout de ligne, c'est là qu'il faut faire attention. La saisie oculaire est alors délicate : il faut traverser toute la page. À ces endroits-là, comme à tous les passages à embûches, je ne regarde que le texte et je ne m'occupe plus de l'auditoire. Mais cela ne dure guère et, revenu à la ligne droite, je reprends mon manège.

Encore un détail, mais qui compte lui aussi. Il peut arriver que l'on fasse de petites fautes de lecture. On s'en aperçoit soi-même en lisant. Dans ces cas-là, je ne me reprends pas. En se corrigeant, on souligne sa maladresse et l'auditoire est gêné car on rompt le fil des mots. On poursuit quitte à rabouter les morceaux du texte. »